

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 12 (1891)
Heft: 9

Artikel: La mission Crampel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-134195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pays de destination. Il ne faut pas avoir de ménagements pour des coquins avérés ; l'amiral Vallon propose donc qu'une Commission internationale souveraine, appuyée de compagnies de débarquement et de quelques croiseurs, arrête et condamne sans appel les négociants en chair humaine et ceux qui leur fournissent publiquement les moyens d'exercer leur commerce. Ainsi, selon lui, en un an ou deux ce trafic désormais trop dangereux et sans profit, et sa répression maritime, ne seront plus qu'un détestable souvenir.

LA MISSION CRAMPEL

La région dans laquelle la mission Fourneau a été attaquée¹ est décidément très dangereuse ; c'est dans son voisinage que l'expédition allemande a perdu, par suite d'une embuscade, cent hommes, soit le tiers de son effectif ; et c'est à peu près à la même latitude que doit avoir eu lieu le massacre, annoncé il y a trois semaines, de Crampel et d'une partie de son escorte. Le *Mouvement géographique* de Bruxelles avait déjà publié une information venue de Zongo sur l'Oubanghi, d'après laquelle l'expédition Crampel, dans sa marche vers le nord, se serait vu barrer la route à trois jours de marche par les indigènes de Langouassi contre lesquels elle avait eu à combattre ; Crampel avait dû obliquer vers l'ouest ; les indigènes avaient affamé l'expédition. Le même journal signalait l'arrivée sur la rive droite de l'Oubanghi d'une avant-garde arabe, composée d'émissaires d'un camp établi à cinq jours de marche de Wadda vers le nord. Ce camp était pourvu de chameaux, de chevaux et d'ânes ; les Arabes trafiquaient d'esclaves et d'ivoire. Puis, le *Journal officiel du Congo français* montrait la mission arrivée, au commencement d'avril, au sud du Baghirmi, à deux journées de marche du cours inférieur du Chari, après vingt-deux jours de marche effective et soixante-trois jours de voyage. M. Crampel, ayant été très bien reçu par les chefs musulmans, avait envoyé chercher son arrière-garde qui l'avait rejoint au commencement de mai. L'explorateur se trouvait ainsi à même de gagner le Tchad en suivant la vallée du Chari ; au point de vue matériel, il avait triomphé des plus grandes difficultés, puisqu'il avait réussi à franchir la ligne de partage des eaux du bassin du Congo et du bassin intérieur du lac Tchad. Les journaux anglais et allemands se montraient, il est vrai, un peu émus à la vue des progrès de cette expédition

¹ Voyez p. 269-270.

qui devait étendre l'influence de la France, du Congo, français au Baghirmi, au Wadaï et aux autres États du Soudan méridional, et déjà ils en appelaient à la doctrine de l'Hinterland en faveur de la colonie allemande du Cameroun et de la Royal Niger Company menacées de devoir réduire leurs prétentions aux territoires des bassins du Cameroun et du Niger.

Les amis de la géographie et de la civilisation se réjouissaient déjà de voir enfin levé le voile qui recouvre encore le plus grand espace demeuré en blanc dans les cartes de l'Afrique centrale, et de voir pénétrer, par le sud, dans cette région, la civilisation que les fanatiques Senoussi empêchent d'y arriver par le nord. Nos lecteurs se rappellent les obstacles insurmontables opposés par eux aux efforts de Rohlf's il y a douze ans. Leur espoir paraissait si près de se réaliser et si bien fondé, qu'ils ne prêtaient pas volontiers l'oreille aux bruits d'échec de la mission, répandus déjà depuis un certain temps par les journaux anglais. Ceux qui avaient vu Crampel aux Congrès de Paris en 1889, qui l'avaient entendu raconter comme chose toute simple sa première expédition, pouvaient difficilement s'imaginer qu'il ne revînt pas de la seconde, quelles que fussent les difficultés qu'il dût y rencontrer. Aussi furent-ils atterés lorsque l'administration des colonies publia le télégramme suivant de M. de Brazza, daté de Libreville :

« D'après les dernières nouvelles données le 15 juillet par M. Dolisie, administrateur de Brazzaville, Crampel, qui se serait porté en avant, aurait été assassiné, le 9 avril, avec Mohamed-ben-Saïd, l'interprète arabe, et deux tirailleurs sénégalais. Le chef d'escorte Biscarrat, demeuré au quartier-général, aurait été également assassiné. L'arrière-garde a battu en retraite, sous la direction de M. Nebout, chef de caravane. Elle est arrivée au poste de Bangui, d'où la canonnière *Oubanghi* l'a transportée à Brazzaville. Elle a dû arriver en ce point le 16 juillet. »

Communiquée le 10 août au Congrès des Sociétés françaises de géographie à Rochefort, par une lettre de M. Harry Alis, cette dépêche engagea un des meilleurs amis de Crampel à proposer d'envoyer un télégramme de condoléance à M^{me} Crampel, proposition qui fut adoptée à l'unanimité. En même temps, le Congrès émit le vœu que l'entreprise en Afrique ne fût pas abandonnée et que le généreux sacrifice de Paul Crampel et de ses compagnons ne demeurât pas inutile.

Qu'il nous soit permis de rappeler aussi qu'à l'ouverture du Congrès international des sciences géographiques à Berne, M. le D^r Gobat, président, fit allusion à ce douloureux événement. « Les débuts de nos tra-

vaux, » dit-il, « sont malheureusement attristés par la nouvelle déplorable de l'assassinat de Paul Crampel qui fut un des compagnons de Brazza. Ce hardi pionnier de la civilisation a succombé avec la plus grande partie de son escorte. Permettez-moi d'exprimer publiquement aux parents du défunt, aux Sociétés géographiques de Paris et à la France entière toute notre sympathie et tous nos regrets. » M. Dupuy, délégué du ministère français de l'instruction publique, répondit au nom des Français présents au Congrès et au nom de la France en remerciant le président pour les paroles consacrées à la mémoire de Paul Crampel, qui, s'il avait pu vivre, eût pris rang parmi les plus illustres explorateurs de l'Afrique. Il lui reste au moins l'honneur d'avoir sacrifié sa vie à ce but excellent.

Comme l'écrit le *Journal des Débats* :

« Les dépêches ne disent ni où, ni par qui la mission a été attaquée ; elles laissent même subsister une lueur d'espoir sur le sort de MM. Crampel et Biscarrat. Des renseignements ultérieurs seuls pourront lever tous les doutes. Cependant le retour de Nebout rend ces espérances bien faibles. Le caractère de Crampel suffirait, d'ailleurs, à expliquer l'attentat dont il a été victime. Il avait la volonté absolue de croire à la puissance de l'action civilisatrice et de ne compter que sur la persuasion. Il pensait que rien ne pouvait mieux démontrer ses intentions pacifiques que le fait de s'avancer presque seul au milieu de populations inconnues. Il était toujours à l'avant-garde, souvent loin du gros de ses troupes. Peut-être cette confiance et sa générosité naturelle l'ont perdu. Nous l'ignorons. En tout cas, la France perd, dans ce jeune homme de vingt-sept ans, un de ses plus dévoués enfants, la science un de ses plus hardis pionniers. Son généreux sacrifice suffirait pour que sa mémoire ne pérît pas, si, d'autre part, l'idée patriotique dont il avait fait son idéal ne devait point lui survivre. »

Il ne manque pas de critiques qui reprochent au Comité de l'Afrique française, Société privée, d'avoir envoyé Crampel sans le mettre en position de se défendre et de réussir, et qui proposent que l'État prenne en mains la continuation de cette mission. Nous croyons qu'une Société privée est beaucoup mieux placée qu'un gouvernement pour entreprendre des explorations du genre de celles dont l'expédition Crampel était chargée. D'ailleurs, cette expédition devait être appuyée par une autre mission confiée à M. Dybowsky, déjà en marche vers le Congo français, et qui télégraphie : « Irai continuer, sauf instructions contraires. » Pendant que le susdit Comité recueille tous les renseignements possibles sur les survivants de la caravane, quantité de jeunes Français offrent

leur concours pour continuer l'œuvre commencée, et des sommes importantes sont versées au Comité pour lui permettre de persévérer dans son entreprise.

M. de Brazza a adressé de Loango un nouveau télégramme résumant les dernières nouvelles : Un enfant loango se serait présenté le 23 mai au quartier général de la mission et aurait raconté à M. Biscarrat l'assassinat de Crampel et de Ben-Saïd. Des musulmans venant de l'intérieur au camp, sous prétexte d'offrir leurs services comme porteurs à M. Biscarrat, mais ayant en réalité l'intention d'attendre que M. Nebout, avec l'arrière-garde, eût rejoint M. Biscarrat pour les tuer tous deux ensemble, se virent reconnus par l'enfant; ce que voyant, ils précipitèrent l'exécution de leur projet et tuèrent M. Biscarrat et l'enfant indigène. M. de Brazza annonce que la canonnière *Djoué* est partie le 20 juillet de Bangui avec M. Brunache, commandant l'avant-garde de la mission Dybowski, et le chef de poste Bobichon, allant fonder un poste à 200 kilomètres sur la route suivie par Crampel, en ayant soin de rester en communication constante avec l'Oubanghi. Une autre canonnière, l'*Alima*, est partie le même jour de Brazzaville avec MM. Brégeot, Briquez et Fraisse et emmène aussi M. Nebout qui retourne sur ses pas. De son côté, M. Dybowski, devait partir de Brazzaville à la fin d'août avec la canonnière *Oubanghi* et remonter la rivière dans la même direction. Enfin l'expédition qui parcourait la rivière Sangha dirige aussi sa marche vers le point présumé où Crampel aurait été assassiné. Le commissaire général persiste à conserver des doutes sur le désastre total de la mission.

Aussi le Comité de l'Afrique française a-t-il décidé de renouveler à M. Dybowski l'expression de sa confiance, et lui a-t-il demandé de se porter immédiatement au coude nord de l'Oubanghi, pour prendre position solidement et recueillir le personnel et les documents de la mission Crampel. Sa Commission d'exploration se conformant au programme arrêté par le Comité, a décidé en principe l'envoi de renforts à la mission Dybowski. Dès que la composition de la Commission de renfort sera définitivement arrêtée, communication en sera donnée aux journaux.

M. Dybowski avait pour instructions primitives de servir d'appui à la mission Crampel, de créer un poste à demeure sur le Chari, en communication par des petits postes de relai avec le coude nord de l'Oubanghi. De son poste d'avant-garde, il devait entrer en relations avec le sultan du Baghirmi, et nouer avec lui, s'il le pouvait, des relations amicales. Enfin, tous les postes devaient accorder leur protection aux commerçants qui voudraient s'établir dans la région.

Rien n'est changé à ce programme qui se résume dans la pénétration lente et sûre vers le Tchad. M. Dybowski a, de plus, la mission de poursuivre l'enquête relative à l'expédition Crampel, dont le sort demeure incertain.

Mais les moyens d'action de M. Dybowski vont être considérablement augmentés, de manière à faire face à toutes les éventualités. On remarquera d'ailleurs que, contrairement aux premiers renseignements publiés, la mission Crampel était suffisamment armée pour atteindre son objectif, qui n'était point la conquête, mais le passage. Si elle a été arrêtée, ce n'est pas par suite d'une attaque générale, mais d'un véritable assassinat.

Pour obtenir les ressources nécessaires à l'organisation de l'expédition de renfort, le Comité a fait appel au concours de la presse française tout entière et du public. Une souscription nationale a été ouverte. « C'est l'opinion et la presse anglaise, » dit-il, « qui ont aidé Stanley à traverser l'Afrique et à jeter les bases de l'État indépendant, c'est l'opinion et la presse allemande qui ont aidé le major de Wissmann à fonder un empire allemand dans l'Afrique orientale. Le Comité est prêt à continuer son œuvre et à organiser une expédition de l'Oubanghi vers le lac Tchad. Il demande à la presse et au public de lui en fournir les moyens. »

BIBLIOGRAPHIE ¹

D^r Hans Schinz. DEUTSCH-SÜDWEST AFRIKA. Forschungsreisen durch die deutschen Schutzgebiete Gross-Nama und Hereroland nach dem Kunene, dem Ngamisee und der Kalaxari 1884-1887. Oldenburg und Leipzig. (Schulztesche Hof- Buchhandlung), 1891, gr. in-8°, 568 p. ill. et carte, 18 m. — Nous avons publié, il y a quatre ans (VIII^{me} année, p. 175-182, et 202-209), deux articles sur l'exploration de M. le D^r Hans Schinz dans le sud-ouest de l'Afrique. C'était au retour de l'expédition entreprise par notre compatriote dans le territoire du protectorat allemand jusqu'au Cunéné, au lac Ngami et au désert de Kalaxari. Sans doute les faits du voyage ne sont pas passés sous silence dans le volume actuel, imprimé avec luxe, richement illustré et accompagné d'une carte. Mais ils n'en constituent guère que la trame. Essentiellement botaniste, mais doué d'une grande énergie de caractère et possédant une culture

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.